Le merveilleux destin d'un petit bouquin

« Le voilà, le lundi matin, celui qu'on fuit, celui qu'on craint. Il n'aura pas ma bonne humeur, lundi matin c'est le bonheur ». Lisa démarrait invariablement sa semaine en chantonnant mentalement cette ritournelle, qui lui donnait l'élan nécessaire pour escalader une montagne d'automatismes. Se lever aux aurores, rejoindre la foule, la ville, les transports en commun, tous aussi grisâtres les uns que les autres, semblables les uns aux autres, identiques d'une semaine à l'autre. Attendre le bus, monter dans le bus, descendre du bus, traverser l'avenue, entrer dans la gare, prendre le Lille-Paris pour aller bosser aux Galeries... Curieusement, ce dédale d'habitudes lui apportait aussi une sorte de réconfort. Elle se sentait portée par le flot de ses semblables, tous embarqués avec elle dans cette vague matinale chronométrée. Voyageurs, travailleurs, valises, ordinateurs… Toujours le même bouquet de personnages, une galerie de portraits consciencieusement répartis dans l'espace par un invisible et malicieux chef d'orchestre.

Perdue dans ce flot de pensées désordonnées et dérisoires, Lisa arriva enfin en haut de l'escalator. C'était l'heure pour elle d'entrer dans son « train-train quotidien », comme elle s'amusait à le dire. Une dernière bataille pour accéder à une place soigneusement choisie, côté fenêtre, loin des toilettes… Là, protégée autant que possible des allées et venues, elle s'installait enfin dans sa bulle. À partir de cet instant, plus rien ne comptait que les soixante minutes à venir. Elle sortait de son sac le livre du moment et s'y abandonnait pleinement. Tout lui plaisait, polar ou poésie, roman de gare ou fantasy, jeunes auteurs ou grands classiques. Elle n'avait pas cédé, comme la plupart de ses voisins, à l'addictif et frénétique défilement de l'écran téléphonique. Empiler des bonbons ou visionner des vidéos de chatons… quelle perte de temps ! Des heures de vie évaporées, parties en fumée. Son travail était plutôt ennuyeux et son salaire lui permettait tout juste de s'assurer un niveau de vie correct, mais la lecture était pour elle un trésor vital.

À mi-chemin de son trajet quotidien, elle tourna la dernière page de *Pêcheur d'Islande* de Pierre Loti. Ce roman l'avait bouleversée. Elle avait été emportée par cette histoire, comme Yann l'avait été par la mer. Elle s'était tellement attachée à ce personnage qu'il lui semblait l'avoir connu, aimé et perdu, comme Marguerite dans le livre. Coutumière de cette petite pointe de nostalgie qui l'étreignait immanquablement à la fin d'un roman, elle posa le livre sur la tablette et, la tête posée contre la vitre, regarda le soleil se lever sur la campagne picarde. Une nouvelle chansonnette s'invita alors dans sa tête et amena un peu de légèreté à sa mélancolie : « Dans ce TGV de tristesse, l'ennui m'é-train à grande vitesse ».

L'imagination bouillonnante de Lisa était comme une pochette de feutres multicolores qui l'aidaient à embellir les moments moroses. Le regard perdu dans le vague, bercée par le clapotis rythmé du train, elle prit soudain conscience de la coexistence de deux mondes, mêlés dans une image unique formée par le reflet de la vitre. D'un côté une nature variée et paisible défilait devant elle, des arbres, des champs, des animaux, des maisons. De l'autre des voyageurs immobiles, absorbés par leurs écrans, dans une uniformité posturale et vestimentaire qui faisait peine et peur à voir. Elle ne pouvait les juger ni leur en vouloir, après tout elle était, elle aussi, embarquée dans cette nécessaire et invariable routine. Mais puisque la lecture lui apportait tant, elle pouvait peut-être tenter de faire voyager ses congénères… enfin au moins quelques-uns… ou même s'il n'y en avait qu'un…

Elle rouvrit son livre et sortit un stylo, convaincue à cet instant qu'une nouvelle page pourrait s'écrire ce jour-là pour elle, et peut-être pour d'autres.

« Bonjour, je suis le livre de Lisa. Elle a décidé de me laisser ici, dans le train Lille-Paris, dans l'espoir que quelqu'un d'autre appréciera comme elle cette jolie histoire. Cette personne pourrait ensuite me déposer à l'endroit de son choix pour me mettre à disposition d'autres lecteurs, qui en feraient autant. Nous pourrions tous ainsi voyager un peu, vous par la lecture, et moi en vous suivant… là où vous irez ! Lisa aimerait beaucoup pouvoir suivre ma petite promenade, elle serait déçue de me perdre de vue. Prenez-moi en photo de temps en temps, pour qu'elle sache où je suis, donnez-lui de mes nouvelles (et des vôtres) sur sa page "lisalit59". Elle serait heureuse de me savoir en bonne compagnie et adorerait me voir faire de jolies rencontres… »

« Mesdames et messieurs, notre train arrive en gare de Paris gare du Nord. Merci de vous assurer que vous n'avez rien laissé… » Quand Lisa se leva, son voisin l'interpella d'un « vous oubliez votre livre ! » Dans un sourire, elle lui répondit « Non, je l'ai terminé, il intéressera peut-être quelqu'un. Prenez-le, si vous voulez ! » Le jeune homme lui rendit son sourire et rangea dans une même poche livre et téléphone. Elle ne le savait pas encore mais à cet instant se forma le premier maillon d'une chaîne qui emmènerait bien loin le *Pêcheur d'Islande*.

Il suffisait de tomber sur la bonne personne dès le départ ! Florian, venu à Paris pour une simple journée de formation, venait de mettre le premier grain de sel à une aventure digne du nain de jardin d'Amélie Poulain. Lui qui n'était pas grand lecteur, s'immergea corps, cœur et âme dans ce récit et termina le livre en quelques jours, emporté tout à la fois par l'histoire de Yann et Marguerite, par le petit mot laissé par sa voisine de train et le fugace échange qu'il avait eu avec elle ce matin-là, qui lui avait donné le sentiment de pouvoir, et même devoir, accomplir quelque chose d'important.

Et il en fit du chemin, le petit bouquin ! Du square où Florian le déposa un matin de septembre, jusqu'à son retour sur les étagères de Lisa un an plus tard, il se promena d'un bout à l'autre de la planète dans un étonnant et inattendu voyage, passant de main en main, de train en train, annoté, photographié, publié, encensé… Il devint une véritable célébrité, et une joyeuse et chaleureuse toile d'araignée communautaire se forma autour de lui au fil des mois. À la lecture du mot de Lisa, chacun ressentait inévitablement l'envie de faire partie du périple !

D'abord amusée et attendrie par la première réaction apparue sur son compte trois jours après sa rencontre avec Florian, qui s'était portraitisé en compagnie du livre dans le square de son quartier, Lisa se trouva bientôt submergée par un véritable tsunami communautaire. Les témoignages d'amitié et de partage arrivaient de partout, de la part de parfaits inconnus qui jouaient scrupuleusement (et joyeusement) le jeu de la transmission, communiquaient entre eux, échangeant leurs impressions sur le livre, postant photos et messages, la remerciant de son initiative. Elle assista ainsi depuis son canapé, ébahie et ravie, à la promenade de son cher *Pêcheur d'Islande*, buvant un café à Bruxelles, contemplant Barcelone depuis le parc Güell, trônant fièrement sur la Muraille de Chine, et traversant le Golden Gate Bridge en décapotable ! Cette jolie chaîne humaine l'enveloppa de réconfort et d'espoir. Elle s'était peut-être trompée, ses contemporains n'étaient pas que de robotiques humanoïdes, ils étaient capables d'ouverture, aux autres et au monde !

Une cinquantaine de lundis plus tard, Lisa trouva devant sa porte un paquet cadeau. Son *Pêcheur d'Islande* l'y attendait, accompagné de 47 cœurs de papier multicolores, sur lesquels chacun des participants de l'aventure avait écrit sa gratitude. Quelques semaines auparavant, Florian les avait tous contactés en cachette, avait récupéré le livre auprès de l'un d'entre eux et concocté cette surprise à Lisa, entre-temps devenue une amie avec qui il avait grand plaisir à échanger, devant un écran ou un café. Son mot à lui, écrit sur un cœur rouge, disait « veux-tu dîner avec moi ? »